

l'apostasie des chefs qui la découronnent de toutes ses vraies grandeurs, par un si grand nombre de ses fils, l'honneur de l'Église et la puissance de l'idée chrétienne dans le monde. Il n'est pas sûr que Dieu veuille la rejeter ; peut-être — et nous l'espérons et il faut le lui demander — ne la met-il dans la fournaise ardente que pour la retremper pour de plus importants triomphes et de plus glorieuses conquêtes. Mais si l'épée se fond dans la fournaise, Dieu en trouvera une autre à son heure, et ce n'est pas l'Église qui y perdra.

Toutefois, si le sort définitif de l'Église et le triomphe final de l'idée chrétienne ne sauraient faire de doute pour l'âme du croyant, ceux qui verront la lutte et seront appelés à leur part de combat pour la plupart ne jouiront pas de la victoire. La mêlée promet d'être terrible et de durer longtemps. Tout indique que la bataille engagée en France n'est qu'un combat d'avant-garde, qui sera suivi bientôt peut-être d'un engagement général dans tous les pays chrétiens.

D'abord l'inspiration de la lutte présente est manifestement satanique. Elle ne s'acharne pas au catholicisme seulement et à son organisation sociale, elle ne veut pas seulement détruire son influence sur les mœurs publiques, — l'éminent cardinal Gibbons l'a fait parfaitement ressortir dans des réflexions qui ont justement mérité l'attention de tous les pays civilisés, — elle s'attaque à l'idée religieuse, à Dieu lui-même, quelque idée qu'on s'en fasse. Ce n'est pas de France seulement que l'on veut chasser toute influence de Dieu et toute idée de Dieu, c'est de tous les pays chrétiens et du monde entier. Les hommes qui ont entrepris de débaptiser la France sont les moins français des Français. Ce n'est pas à une œuvre nationale qu'ils travaillent avec un patriotisme aveugle, mais préoccupé avant tout du bien du pays qu'ils dominent et qu'ils gouvernent. Peu leur importe que la France soit française ou cosmopolite : ce qu'ils veulent avant tout, c'est qu'elle ne soit pas catholique, pour n'être plus chrétienne, et enfin pour n'avoir plus aucune idée religieuse. Une nation grande, glorieuse, prospère, forte par de robustes vertus, la noblesse des sentiments et la passion de la gloire et de l'idéal, ils ne s'en soucient plus : pas de religion et pas de Dieu, cela leur suffit.

Or ne nous faisons pas illusion : si la France devient athée comme ceux qui la gouvernent, elle le sera passionnément ; elle sera la fille aînée de l'athéisme comme elle a été